

Nous sommes convoqués à accueillir Jésus, comme cette femme a accueilli le prophète Elisée. Parce qu'accueillir Jésus, c'est accueillir celui qui nous donne la vie et qui rend nos vies fécondes. Accueillir Jésus, c'est consentir au fait d'avoir été choisi pour être sa demeure ici et maintenant ; c'est accepter d'être dérangé dans ses habitudes ou dans ces certitudes. Mais plus profondément, plus essentiellement, accueillir Jésus, c'est vouloir l'aimer plus que tout.

Le message que nous venons d'entendre au début de l'Évangile est clair et sans équivoque : « Celui qui aime son Père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ». Cela rejoint la question que Jésus pose à Pierre aux lendemains de la Résurrection : « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? » S'il est vrai que Dieu est la source de l'amour et que le Christ est le chemin qui y conduit (à cette source), comment pourrions-nous aimer vraiment nos parents et nos enfants sans nous (y) abreuver à cette source ? S'il est vrai que le Christ nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous, comment pourrions-nous aimer ceux dont nous avons la responsabilité et ceux vers lesquels nous sommes envoyés, sans être désaltérés par l'eau et le sang qui coulent de son cœur transpercé ?

Pour être ajustés, nos amours doivent être ordonnés à l'amour de Dieu. Sinon au lieu d'être chastes, nous sommes possessifs et nous mettons les autres sous notre emprise ; au lieu d'être des bergers, nous devenons des loups pour ceux dont nous avons la charge ; au lieu d'être des serviteurs, nous sommes des hommes et des femmes de pouvoir qui veulent plus défendre leurs intérêts que celui de la mission reçue. Il y a donc quelque chose de déterminant et d'incontournable dans cette injonction de Jésus à l'aimer plus que tout. Parce que c'est en l'aimant, lui d'abord, que nous aimons vraiment les autres, à commencer par ceux qui nous sont chers.

Le temps des fiançailles, le temps du noviciat ou le temps du séminaire, sont des temps faits pour discerner cela, pour situer nos amours en rapport avec notre amour du Christ. Comment pourrais-je être un bon mari ou une bonne épouse, si je n'aime pas Jésus d'abord ? Comment pourrais-je être un religieux ou une consacrée, si ce n'est pas d'abord pour aimer Jésus et le servir ? Comment

puis-je être prêtre si ce n'est pour servir et aimer Jésus à travers les personnes qui sont confiées à mon ministère ou vers lesquelles je suis envoyé ?

Il me semble que c'est cela « la vie nouvelle » dont nous parle saint Paul dans la 2^e lecture. Nous avons été baptisés, plongés dans la mort et la résurrection du Christ, pour mener cette vie nouvelle où nos amours sont véritablement ordonnés à l'amour de Jésus ; ou nos responsabilités, nos missions particulières, notre devoir d'état trouvent leur vraie source dans l'amour même de Jésus tel qu'il nous est révélé dans l'Évangile. Avec le Christ, nous sommes morts au péché, mais nous avons à prendre notre croix et à suivre Jésus pour engager notre liberté dans le combat de l'amour et la résistance au Malin qui veut nous en détourner.

Parce que Dieu a pris un risque considérable en choisissant de nous confier la mission même du Christ, en nous donnant d'être membres de son corps qui est l'Église. Jésus s'identifie à nous puisqu'il dit : « Qui vous accueille m'accueille, et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé ». Nous portons personnellement et ensemble cette responsabilité missionnaire qui consiste à témoigner de notre attachement premier à Jésus-Christ. Et c'est bien là que nous sommes attaqués le plus souvent, tant dans nos vies personnelles que dans notre vie ecclésiale.

Si nous avons été tant éprouvés ces derniers temps, c'est parce que notre lien à l'Église, comme Corps du Christ, a été touché très douloureusement. Notre attachement à Jésus-Christ est inséparable de notre attachement à l'Église que nous formons ensemble. Que le Seigneur ravive notre amour pour lui lorsque nous nous réunissons, à son invitation, pour être nourris ensemble de sa Parole et de son Corps livré. Alors nous pourrions être accueillis en qualité de « Prophète » ou « d'homme juste » ; alors on pourra nous « donner à boire, même un simple verre d'eau fraîche », en notre qualité de disciples de Jésus. Alors ceux qui nous auront accueillis ou donné à boire recevront avec nous la récompense promise à ceux qui choisissent de se laisser conduire par l'amour de Dieu. Amen.

Abbé François GOURDON,
Curé.